

LA VIE DES C. R. S

Dans le dernier numéro de « **LA FLAMME** », nous adressions à tous nos camarades qui nous avaient envoyé des lettres « nombreuses, attrayantes et variées », des remerciements amplement mérités. Las ! D'aucuns ont dû se rassasier de cette manne abondamment distribuée et c'est avec regret que nous avons enregistré pour la rubrique du présent numéro une baisse très sensible des envois. Faudrait-il en déduire que la vie des C. R. S. d'une activité débordante s'est soudain transformée en une léthargie absolue ? Il n'en est rien, car les services fournis, les déplacements effectués vont grandissant et près de 4.500 de nos camarades ont quitté leur foyer et abandonné la vie calme, mais fastidieuse, de la « résidence » pour affronter, sous tous les cieux de France, les rigueurs d'un hiver sans douceur qui ne ralentit en rien les services à assurer.

Les C. R. S. seraient-elles devenues « un Peuple heureux qui n'a pas d'Histoire » ?

Les lignes que vous allez lire vous démontreront, sans nul doute, le contraire et certaines Compagnies ont toujours une « histoire » qui ne doit pas faire naître dans votre esprit la conclusion facile que nos unités constituent un peuple qui n'est pas heureux...



Monsieur PUYBARAUD a été nommé Sous-Directeur des C. R. S. en remplacement de M. le Colonel GENTIEN rappelé par le Ministère des Armées.

Au Colonel GENTIEN, nous adressons nos adieux respectueux et nous présentons à M. PUYBARAUD nos souhaits de bienvenue dans la grande famille des C. R. S., espérant qu'il voudra bien honorer « **LA FLAMME** » de son haut patronnage.



Le Groupement de VERSAILLES, tout entier, a « élu »... pardon, a participé au service d'ordre imposant mis en place le 16 janvier lors de l'élection du Premier Président de la Quatrième République.

La fanfare prenait part également à cette cérémonie historique et elle s'y distingua de façon magistrale comme vous pouvez en juger :

« On lira certainement dans cette revue ou ailleurs divers échos sur l'élection à VERSAILLES du Président de la République, laquelle a nécessité l'emploi de onze C. R. S. venues pour la circonstance du Nord, du Centre et du Sud-Est avec leurs impédimenta et leurs illusions.

« Bon Service d'Ordre par ce que MM. les journalistes ont convenu de qualifier : une journée printanière. Au P. C., il faisait chaud, même très chaud. Non pas qu'il y ait eu pléthore de radiateurs, poêles et autres braseros, mais à observer le visage congestionné de MM. les hauts responsables, on se rendait compte que le souci d'un tel déploiement de forces entretenait chez eux une tension artérielle en dangereux survoltage.

« Et puis, il y eut l'action héroïque de la journée — à l'actif de la Jeune Fanfare des C. R. S. du Groupement. Ah ! Messieurs, la noble, la courageuse, la vaillante, l'étourdissante fanfare que voilà ! Il avait été décidé que ses 40 exécutants, massés dans la fameuse Cour des Princes, exécuteraient la sonnerie « Aux Champs » lors de l'apparition du Président, à l'extérieur. Tout était fin prêt. Un système de liaison, à vue partant du fond de la Galerie des Bustes que devait emprunter le cortège donnerait le signal. Les cuivres aux bouches, les baguettes en l'air, le souffle retenu, ils avaient une sacrée allure, nos Musiciens !

« Quelqu'un crie : « Le voilà ! ». En effet, là-bas, tout au fond de la Galerie des Bustes, on voit luire les éclairs du magnésium. Les cuivres éclatent, les tambours battent joyeusement. Jamais nos Musiciens n'avaient soufflé ni battu avec un tel cœur. Pourtant ça n'est pas tellement varié ni tellement long la sonnerie « Aux Champs ».

« Mais le chef de fanfare connaît son affaire. Il doit jouer jusqu'à la disparition du Président. Il recommence donc deux, trois et quatre fois.

« Las ! cette galerie des Bustes est longue, longue. M. le Président tient à passer dignement la revue des plâtres illustres. Enfin, la lente solennité du pas de cortège est encore loin de l'allongement du pas de légionnaire. La fanfare, dès la sixième reprise, sentit qu'elle vivait une minute doublement historique. Les yeux des clairons leur sortaient de la tête, les veines du cou gonflées à se rompre annonçaient d'immenses apoplexies. Les bras tremblants des tambours mettaient un trémolo dans les plan et les rataplan. Le brigadier-chef de fanfare, impassible, regardait intensément ses hommes, un à un, les

yeux dans les yeux. Il n'y eut pas un seul canard irrévérencieux, même à la sortie de tel ministre qui aurait pu amener une fâcheuse association d'idées. Monsieur le Président fut salué très exactement par la 10^e reprise de la sonnerie « Aux Champs ».

« Cette 10^e reprise marqua l'au delà de l'extrême limite du sublime, car l'auto présidentielle partie, on vit s'écrouler pêle-mêle, clairons et tambours, rendus, vidés, aphones, s'accotant les uns aux autres, sans souffle, les jarrets tremblants. Certains, les yeux hagards, conservaient l'embouchure de cuivre vissée aux lèvres bleuies, tels « les clairons à leur poste gelés ». On vit un tambour regarder avec stupeur ses doigts qui, pris d'un tremblement fou, continuaient à battre.

« On pensa un moment faire appel aux infirmières de la Croix-Rouge qui avaient manifestement chômé toute la journée. Mais binious et tapins ont une puissance de récupération égale à leur résistance. Ils le montrèrent en se retirant en bon ordre la tête haute.

« La valeureuse fanfare venait de conquérir de haut souffle sa première lettre de noblesse ».

Sans plus tarder, la C. R. S. n^o 1 qui vivait la vie de château va vous dire, tout simplement que « ça continue »...

« Lorsque nous vous exposons les charmes de la villégiature estivale de la 1^{re} C. R. S. au royal Château de FONTAINEBLEAU, on eut pu croire que notre Compagnie était alors parvenue au sommet de la Gloire : c'eût été une erreur.....

« D'autres tâches, bientôt légendaires, tels les douze travaux d'Hercule, allaient se succéder comme les étapes héroïques d'un destin grandiose. Déjà promue au rang de grande vedette, la 1^{re} C. R. S. attirait sur elle le feu des caméras. Et la célèbre firme cinématographique Gaumont-Actualités dépêchait derechef à MARLY-le-ROI, en notre historique castel enfoui sous l'opulente verdure de son parc romantique, ses plus habiles « caméramen », en vue de fixer sur la pellicule et pour la postérité, en gros plans, panoramiques, travelings, de face, de profil, de trois-quart, les évolutions acrobatiques de nos champions motocyclistes. Décrire les étourdissantes prouesses de ces audacieux virtuoses rivés à leurs bolides, dépasse les possibilités de notre humble talent. Nous nous bornerons à dire que la démonstration se termina par un magistral saut collectif au tremplin à travers un rideau de flammes, exécuté avec tant de fougue que l'un de nos « Pégase », tel un projectile, percuta contre ... un opérateur de prise de vues ! Motocycliste, moto, caméra, opérateur brinqueballèrent pêle-

mêle sur le gazon, le premier et le dernier, pâles d'émotion, palpant leurs membres endoloris : il y avait plus de peur que de mal...

« Le film s'annonçait prodigieux !.. Cette œuvre unique allait révéler au monde l'incomparable prestige de cette chevalerie des Temps Modernes que sont les C. R. S. Hélas ! le saut à travers le rideau de feu était un funeste présage... L'incalculable bande de celluloid, lors du tirage, fut la proie des flammes. Non, non... ne soyez pas consternés, on recommencera !

« C'est alors que se confirme soudain la glorieuse destinée de la 1^{re} C. R. S. Un décret ministériel lui confiait officiellement la haute mission de l'escorte du Président de la République et de la Sécurité des Hautes Personnalités. En vertu de quoi, on l'expédiait sur-le-champ assurer la sécurité des détenus de droit commun sur les miradors du confortable camp de Beauregard. Elle y est encore. Français, dormez, la 1^{re} C. R. S. veille !

« Pendant ce temps, trois de nos infatigables « motards » partaient plein gaz vers la frontière belge, avec mission de convoyer jusqu'à PARIS un camion chargé d'objets précieux destinés à l'exposition Van Gogh. De BETTIGNIES (Nord) à PARIS, ce fut, entre camion et motos, une course vertigineuse, digne du « Bol d'Or ». Après une lutte acharnée et un sprint fulgurant, le camion passait, en brillant vainqueur, la ligne d'arrivée à la Porte de Clignancourt, battant de deux longueurs le premier motocycliste. Les deux derniers, s'égrenant à quelques heures d'intervalle, terminaient toutefois avant la fermeture du contrôle. Toutes nos chaleureuses félicitations aux valeureux vainqueurs.

« Volant de coups d'éclat en coups d'éclat, sous les ordres de son Commandant, comme l'Armée d'Italie sous Bonaparte, la 1^{re} C. R. S. se présentait à VERSAILLES, toutes guêtres dehors, le 16 janvier 1947, à l'occasion de l'élection du Président de la République. La veille de ce jour mémorable, à la présentation des C. R. S. à M. le Directeur Général de la Sûreté Nationale, la 1^{re} C. R. S. clôturait d'un pas alerte un défilé impeccable présenté par notre Commandant de Groupement : comme dans tout programme bien ordonné, le meilleur numéro passe en dernier !

« Le 16 janvier, notre Compagnie put admirer, toute la journée, les splendides jardins dessinés par LE NOTRE. Jugez de l'héroïsme, de nos stoïques policiers qui, malgré l'éroustillant voisinage des statues voluptueuses glorifiant les charmes suggestifs de la femme nue, conservèrent une inébranlable impassibilité. Leur vigilance permit à

nos élus devenus électeurs d'aller, en toute sécurité, désigner le Premier Président de notre Quatrième République, sous les regards du Roi-Soleil leur montrant la route d'un geste solennel : la Royauté indiquant la voie de la République...

« De ces tâches glorieuses, il ne reste à la 1^{re} C.R.S. que le Camp de Beauregard : Grandeur et Décadence... Mais notre Compagnie n'en restera pas là ! Il est encore bien d'autres châteaux dans la région. La vie de Château continuera... »

De la C.R.S. n^o 2, peu d'échos ; les murs d'enceinte de la Maison Centrale de Poissy sont trop près des vigilants gardiens C.R.S. qui la surveillent extérieurement pour répercuter à nos oreilles le timbre puissant de leur voix nous chantant « Le prisonnier de la Tour de Londres ».

C'est la C.R.S. n^o 3 qui va, elle aussi, nous donner ses impressions sur son « Voyage Historique ».

« Champs-sur-Marne ! Résidence de la Pompadour. Son Château, son parc, ses souvenirs historiques. Un émerveillement, le culte du beau, de l'élégance architecturale. Sa flore magnifique, ses jardins à la française dessinés par LE NOTRE. C'est dans ce cadre grandiose que vivent les modernes Chevaliers du Guet de la 3^e C.R.S. Dire qu'ils ont acquis un sens artistique certain de vivre au milieu des fastes du passé est superflu. Quelle satisfaction en découvrant VERSAILLES, ce VERSAILLES que beaucoup ne connaissent que par leurs livres d'écoliers.

« VERSAILLES, résidence royale. Son magnifique château impose, par ses monuments, ses sites, ses jardins, ses admirables perspectives, une respectueuse admiration pour l'œuvre accomplie par nos ancêtres. L'on se sent fier d'être Français devant le génie des bâtisseurs de chez nous. Certes, beaucoup de nos modernes jeunes C.R.S. ont compris sans parole, par le seul sentiment de leur cœur, que la vieille cité royale convenait admirablement par son cadre et ses souvenirs, à créer, sans autres décorations que les vieilles pierres, l'ambiance protocolaire à l'élection du Premier Magistrat de notre toute jeune République. Quel sentiment de fierté aussi pour notre Compagnie et les autres Unités de nos formations, d'être présentées au cours d'une prise d'armes à M. le Directeur de la Sécurité Publique sur le Place d'Armes du château de VERSAILLES ! de défiler ensuite, musique en tête, sur ces splendides avenues que devait emprunter le lendemain, comme des voies triomphales, le cortège de M. le Président de la République ! Le retour à notre résidence se fit dans la

joie du devoir accompli et en gardant à jamais un inoubliable souvenir de notre « Voyage historique à VERSAILLES ».

La C. R. S. n° 5 a « passé par la Lorraine... avec ses sabots ».

« Cette année, la C. R. S. n° 5 a établi ses quartiers d'hiver dans la région de FORBACH. Les rigueurs du climat lorrain n'ont pas trop surpris les Parisiens qui avaient déjà subi un sérieux entraînement au cours de l'hiver précédent dans la région de SUIPPES. Fort de l'expérience acquise, chacun a pris ses dispositions ... et de chauds lainages, et, c'est actuellement notre sympathique Médecin-Auxiliaire qui, de tous, a le moins de travail. Malheureusement, si les hommes font preuve d'une belle endurance, on ne peut en dire autant du matériel d'équipement. Les chaussures en particulier se transforment volontiers en éponges ou en blocs de glace suivant la température et on se demande avec anxiété si, d'ici peu, et comme dans la chanson, nos pauvres C. R. S. n'en seront pas réduits à parcourir la campagne lorraine en sabots. Néanmoins, la chasse aux P. G. évadés se poursuit avec entrain et nous n'en voulons pour preuve que les quelques quarante captures faites au cours du premier mois et ce, dans une période qui, répétons-le, n'est pas favorable à ce genre d'exploit cynégétique ».

C. R. S. n° 6 ? Ne répond plus !

Remontons vers le Nord pour atteindre LILLE, ROUBAIX et autres cités industrielles dont les beffrois légendaires se découpent sur un ciel toujours un peu triste.

Le Groupement de LILLE nous communique « des statistiques presque vraies » et des « histoires qui pourraient l'être ». 3 C. R. S. 1/4 déplacées ; 1 C. R. S. atomisée par la terrible « Static bomb » ; 1 C. R. S. anémiée par la dissolutionnite (non justifiable de la pénicilline) ; le dernier quart épuisé en essayant d'écrire un peu spirituellement des articles pour « **LA FLAMME** ». Pauvre Groupement de Lille... « Oyez, dignes lecteurs ». « Depuis fin septembre, la 11^e C. R. S. assure à LILLE les services statiques : Tribunaux et escortes de prisonniers. C'est la période des grands procès. Celui de la « Brigade des Anges » avec ses 23 accusés a duré 4 semaines. Celui du « Vlamsch Verbond » est prévu pour 3 semaines avec 14 inculpés. Bien que ce service ne soit pas spécifiquement C. R. S., le travail plaît et il est profitable. Le gardien sait comment on fait une escorte de prisonniers ; il est en contact direct avec le public ; il apprend aux audiences certains points de droit et de procédure. L'activité des Gardiens de la 11^e C. R. S. au procès et à l'escorte nous a valu divers té-

moignages de satisfaction des magistrats ». Braves magistrats, si mal payés, qui, non contents d'étudier minutieusement un dossier énorme, arrivent à relever les « initiales judicieuses et la clairvoyance » des C. R. S. déguisés en garde-chiourmes, huissiers, plantons ! Que la magistrature a donc d'esprit, même assise !

Et voici la plus belle histoire de la 12^e.

« Depuis 1944, Roger F... était Gardien de C. R. S. Un beau métier. Il habitait Roubaix. Une belle ville. En 1946, il décida de quitter ses camarades. Une drôle d'idée. Il fit sa demande de mutation pour la Ville-Lumière. Pourquoi pas ? Interrogé quelque temps plus tard sur les raisons véritables de son départ, il déclara qu'arrivant au terme de deux ans de stage et ne sachant pas nager, il allait devoir quitter la Police, mais qu'il connaissait une Unité de la Région Parisienne où la natation n'était pas de rigueur pour l'obtention du C. A. P. Fin du 1^{er} acte.

« Comme par hasard, une épreuve de C. A. P. eut lieu à ROUBAIX avant le départ de Roger F... Il se présenta et, en amateur, réussit brillamment toutes les épreuves, notamment le 50 mètres nage libre en 1' 5". Il se classe 1^{er} de la Compagnie. Fin du 2^e acte.

« Triste, Roger F... fit ses adieux. Par un nouveau tuyau, il crut savoir que sa nouvelle Unité allait être dissoute, et demanda au Commandant ce qu'il devait faire : « Mon ami, vous irez à PARIS, on vous demandera de choisir une autre ville ». — « Très bien, je demanderai ROUBAIX ». RIDEAU.

« Telle est l'histoire authentique d'un jeune, désireux éviter le bain officiel, muté dans une C. R. S. en voie de dissolution, après avoir passé brillamment cette épreuve redoutée ; et volontaire pour sa Compagnie d'origine nanti d'un beau C. A. P. ». Elle est bien bonne et rigoureusement vraie. (Pâlissez, Marseillais !).

« La 13^e C. R. S. assure la surveillance de la frontière Franco-Sarroise de CHARLEVILLE à FALCK, depuis le 15 octobre, date à laquelle elle a relevé la C. R. S. n° 23. Depuis son arrivée, en dépit de la mauvaise saison, elle a contrôlé : 425 trains ; 2.000 voitures automobiles ; 1.000 cyclistes ; 57.000 piétons, dont 27.000 ont été refoulés ; tendu 2.200 embuscades ; effectué 3.400 patrouilles ; capturé 110 P. G. évadés. Place aux mathématiques ! Le Commandant de Compagnie n'ayant emporté que 20 tonnes de téléphones, postes de T. S. F., de télévision, règles à calcul, tables de logarithmes et autres radars, n'a pu fournir de renseignements plus précis. Il tâchera de faire mieux la prochaine fois, si la Compagnie échappe au froid,

à la neige ... et aux Alsaciennes !.. Cependant, à la frontière franco-sarroise, un incident... De grandes coupes boisées, piquetées ça et là de terrils. A peine, parfois, un obstacle naturel, une rivière, bien plus souvent une clôture virtuelle, un sentier, une route, une borne de champ, et le pied se trouve étonné de fouler un sol étranger. Frontière... Mystère... A la nuit tombante, des lumières clignotent. Signal? Peut-être ! Des buissons frémissent. Des branches craquent. Toute une vie étrange, grouillante, confuse, anime ces étendues. Et la chasse à l'homme commence. Un roulement sourd de pas sur la route... Les prisonniers Allemands vont prendre le travail de nuit à la mine... Des pas furtifs ? Contrebandiers, hors la loi, fraudeurs, prisonniers évadés ? « Halte ! » « Ils ne passeront pas » : La C. R. S. 13 est là ! Can il y a la prime de capture : 1.500 francs !.. Et c'est ainsi qu'un soir... Un soir, sur la route de St-Avoid à SARRELOUIS ! Un camion de chez nous, chargé de ravitaillement, roule allègrement. A un croisement, une silhouette grise s'agite désespérément. Stop ! coup de frein ! Visage réjoui de l'homme qui a déjà vu passer sans succès de nombreuses voitures. Dans un français approximatif, il questionne : « La frontière, s'il vous plaît ? » « Je vous en prie, montez ». Recul instinctif de l'homme qui entrevoit des uniformes. — Il prend place, néanmoins. Le moteur a des ronronnements joyeux, et le Brigadier-Chef D... flaire la bonne affaire. « CREUTZWALD. Tout le monde descend ! Présentations : « Oberfeldwebel BAYER... de la Luftwaffe ». Une paire de menottes se ferme avec un déclic sinistre. Encore un ! Et voilà comme on les prend, nous autres à la 13 !

« Morale de la fable (à la manière de PERRETTE et le Pot au lait). Après retour au dépôt de prisonniers, l'Oberfeldwebel en question se révèle comme un fou dangereux, maniaque de l'auto-stop, échappé de l'infirmerie du camp et ne donnant pas droit à la prime de capture. Tête du Brigadier-Chef capteur qui s'en promettait des belles !

« Pendant l'absence des Compagnies-sœurs du Groupement, la 15^e C. R. S. s'installe dans son nouveau cantonnement et coopère aux besoins intérieurs de la Région. C'est ainsi qu'un détachement surveillance, malgré pluies et brouillards, les abords extérieurs de la Prison de LOOS, tandis qu'une brigade veille en pleine nature sur les installations délicates de la Sûreté Nationale. « S'installe... Prions, mes frères, le Tout-Puissant, pour que cette installation s'achève un jour ! Amen », dit à côté de moi un « Technicien » du S. R. M. L. T. De la 14^e et de la 16^e C. R. S. : Rien ! Vide ou profondeur ? Mais la prochaine fois !

La 21^e C. R. S. a en partie émigré vers le HAVRE où elle assure la surveillance du paquebot « Liberté » et la 22^e, en instance de dissolution, sommeille près de la prison d'AMIENS.

A la 23^e C. R. S., notre correspondant a subi les assauts du froid et s'en plaint, cherchant votre compassion. Ecoutez-le : « Arriverai-je à rédiger ce petit compte rendu mensuel de la vie de notre Compagnie ? J'ai les doigts engourdis, le cerveau encore plus peut-être et l'encre gèle dans mon stylo : la Meuse est couverte d'icebergs en miniature. Il faisait moins froid, il y a un mois, et chaud dans les cœurs, même quand, le 10 décembre, le Commandant de Groupement et le Directeur du M. L. T. sont venus reconnaître le nouveau cantonnement, grâce auquel la Compagnie devait être maintenue. Mais il faisait aussi froid le 14, quand nous sommes allés à METZ, et avec quel confort, assurer les services d'ordre et d'honneur pour la Fête Anniversaire de la Libération de la Cité Lorraine, la 71^e Compagnie locale étant en déplacement de longue durée. Le stoïcisme des Gradés et Gardiens exposés à un froid de — 8° dans les rues et sur les places a émerveillé les sommités locales, les personnalités invitées et la population : mais le champagne que nous offrit M. le Maire de METZ ne suffit pas à nous réchauffer pendant les 13 heures que dura le trajet de retour pour accomplir les 150 kilomètres qui nous séparaient de CHARLEVILLE. Le 18, le Commandant de Groupement venait lui-même nous transmettre les félicitations adressées par le Préfet de la Moselle à la suite de ce service. Le 24, Fête de Noël : le menu, ce jour-là, n'eut rien à envier aux réveillons des noctambules parisiens puisque notre Gérant nous gratifia d'une sardine supplémentaire et aucun contrôleur ne vint s'informer de notre maximum vital. Le 31, les Officiers, les Gradés, une délégation de Gardiens, les représentants du Syndicat et les auxiliaires civils viennent offrir leurs vœux au Commandant de Compagnie : celui-ci, après nous avoir remercié et exprimé à son tour à tous et à nos familles ses meilleurs vœux, nous adressa un petit speech tel que tous doivent partir d'un bon pied pour gravir l'étape 47. Et, je me permets d'offrir à « **LA FLAMME** », au nom de la 23^e Compagnie, tous mes meilleurs vœux

de réussite, dans l'œuvre qu'elle a si bien commencée !

Le Groupement de ROUEN profite de la brise marine de la Manche et la respire à pleins poumons dans nos ports de CHERBOURG, du HAVRE et de DIEPPE.

« A CHERBOURG, le 20 décembre 1946, les « Bretons » de la C.R.S. 112 ont déserté les rivages de la Manche, laissant la surveillance du Port à un détachement de la C. R. S. 31. Le Service

continue et sa monotonie « efficiente » n'est troublée que par l'arrivée ou le départ de « L'Île-de-France » qui ramène ou emporte des célébrités françaises. Le Camp d'AUDRIEU : Un plateau qui ne mène à rien. Un dépôt sans eau, sans ombre, sans verdure, avec de la boue, encore de la boue, toujours de la boue. Seule élévation donnant une « ombre », la silhouette des gradés et gardiens du détachement de la C. R. S. 31 veillant avec amour sur ces « restes alliés » depuis le 27 décembre 1946, après leurs camarades de la C. R. S. 32. Enfin, voici DIEPPE où « le poisson fait parler de lui ». Un détachement de la C. R. S. 32 essaie de voir clair dans l'eau trouble de ce Port. En ces lieux illustres du 1^{er} débarquement Canadien en France, les C. R. S. veillent, contrôlent, répriment. Et le personnel de la C. R. S. 32, en place depuis le 27 décembre 1946, mène la même vie que le personnel de la C. R. S. 31, ayant pris ce service le 26 novembre 1946 ; jusqu'à preuve contraire, la lune ramenant toujours la mer, le service continuera. Une deuxième occupation absorbe les C. R. S. au camp Jean Wall ex-camp de transit des « Tommies » cédé à la France. Une section de la C. R. S. 32 a compris l'importance de sa Mission et veille. Par caboteur, nous atteignons LE HAVRE. Sur le Port, la C. R. S. 51 a remplacé le 23 janvier 1947 la C. R. S. 6 rentrée au Vésinet. On attend toujours : la clôture du Port, les moyens de travail. Mais on « travaille » cependant. Sur « Le Liberté », 2 sections de la C. R. S. 21 assurent sa surveillance depuis le 15 janvier 1947. « Le Liberté » a suffisamment fait parler de lui pour qu'il soit besoin d'en parler encore. La C. R. S. 201 assure la garde des « Richesses Alliées » des environs du HAVRE et du PORT depuis le 27 novembre 1946. La C. R. S. 91 la relèvera le 5 février 1947 aux Camps 106, 112, 101, 1051, 648, Philipp-Morris, Dépôts du Port : sans commentaires. A Rouen, le détachement de la C. R. S. 31, tournant autour de la Maison d'Arrêt, arrive à envier le sort des détenus qui ont, eux, quelques distractions. »

Dans l'Orléanais et le Berry, aucun événement important n'est venu troubler les C. R. S. de la riante contrée où s'immortalise Jeanne la Lorraine et où Balzac et George Sand coulèrent des jours heureux. « Tout en effectuant à leur rôle un déplacement collectif, les Compagnies retrouvent à leur retour les prisons et les camps de la Région. La C. R. S. 51 est actuellement chargée de la surveillance du port du Havre alors que le C. R. S. 52, tout en assurant la garde extérieure de quatre établissements relevant de l'Administration pénitentiaire, vient de se déplacer à BOURGES à l'occasion d'un procès à la Cour de Justice ».

Suivons les méandres de notre Tour de France pour atteindre le pays Rémois, la Champagne.

« Le Groupement des C. R. S. de Reims, bien que future victime des compressions budgétaires, ne donne pas l'impression de tomber en désuétude. Accueillant quatre Compagnies affectées à la garde des Surplus Alliés entreposés dans les Camps environnant la ville, il a été témoin de la franche camaraderie régnant dans nos unités : Lorraine, Ch'timis et Tourangeaux n'ont-ils pas dégusté ensemble et en connaisseurs un petit vin du pays à qui Dom Pérignon, moine célèbre, a su donner cette champagnisation mousseuse et pétillante ? Bientôt, ils regagneront leurs pénates et, malgré le froid, garderont un bon souvenir de leur séjour dans nos côteaux. Nous espérons être encore là pour souhaiter la bienvenue à ceux qui leur succéderont. »

« La C. R. S. n° 61 a quitté le « LIBERTE » pour reprendre ... sa liberté. Rentré à la résidence après onze semaines de déplacement au Havre, le personnel a pu prendre quelques jours de congé bien mérités et passer en famille les fêtes de fin d'année et, en particulier, assister à la fête de Noël des enfants de la Compagnie avant de se remettre à la tâche. La Garde de la Centrale de Clairvaux et d'une Maison d'Arrêt à REIMS, le gardiennage de deux camps de Surplus américains dans la région champenoise lui sont échus. Hélas ! plus de collègues G. l's pour passer les heures creuses avec quelques cigarettes de tabac blond ! A quand les temps meilleurs ? ». « Nous retrouvons à COURCY la C. R. S. n° 71 : magnifique Compagnie de sapeurs-pompiers qui entre en action le 16 décembre, à 15 heures, par un froid intense (moins 10 degrés, dit-on). A cette heure propice l'Etat-Major des C. R. S. du Camp de Surplus de COURCY tient conseil sous la haute direction de M. le Gestionnaire. La conversation roule sur différents sujets pour en arriver à la « lutte contre l'incendie ». Cette question épineuse (la Gestion des Surplus accuse nos gardiens de consommer l'eau des bacs, réservée aux secours de première urgence) ne peut se régler que par une démonstration. La C. R. S. 71 est chargée de l'opération. Un coup de téléphone situe le sinistre à la chapelle (désaffectée) du cantonnement de la 14^e C. R. S. L'Etat-Major s'y rend derrière le Gestionnaire. La pompe, une superbe « américaine », propre à faire pâlir de jalousie ses compagnes du Régiment de PARIS, arrive sur les lieux trois minutes après l'alerte : joli résultat qui concrétise la valeur de l'instruction donnée par le Chef de Section spécialisé. Chacun admire la virtuosité des « pompiers C. R. S. » : en un clin d'œil les tuyaux sont branchés, la pompe est « embrayée », les ronflements du moteur alertent bientôt une

partie du Camp ; chacun regarde avec confiance l'extrémité de la lance qui tout à l'heure va écraser le « feu théorique » sous des avalanches de liquide. Mais, hélas ! les pompes américaines n'aiment pas la plaisanterie et la nôtre en particulier fait preuve d'une « rétention » inattendue : les « spécialistes » palpent et auscultent l'engin ; l'Etat-Major discute, le moteur ronfle de plus en plus fort. Hélas ! toujours rien ! désespérément rien ! De guerre lasse, chacun regagne ses « pénates », écrasé sous les terribles conséquences de cette démonstration ; la solution est heureusement trouvée par le 4^e Sapeur de la 11^e Brigade qui rappelle discrètement aux « Autorités » que l'eau gèle à 0°, même dans une pompe à incendie perfectionnée et américaine. »

De vigne en vigne, arrivons en Bourgogne où, quittant le voisinage des crus célèbres, « la C. R. S. n° 81, après le court et agréable déplacement de VERSAILLES à l'occasion de l'élection du Président de la République, va enfin rompre avec la monotonie du Petit Séminaire de PLOMBIERES-les-DIJON et se « donner de l'air » pour quelques semaines. Elle s'apprête, en effet, à aller relever la C. R. S. « 82 » qui garde la frontière dans la région de BOUZONVILLE. Les prisonniers allemands récidivistes de la tentative d'évasion auront au moins le plaisir de rencontrer des têtes nouvelles. D'autre part, il semble que les gardiens de la C. R. S. « 82 » ne seront pas fâchés de quitter ces lieux aérés. Alors tout est pour le mieux. Des effets chauds, du courage « à revendre » et en route pour le théâtre des opérations. »

POITIERS, STRASBOURG et RENNES sont des lieux tranquilles. Alors ? Ils ne disent rien et se font oublier pour nous laisser arriver à LIMOGES, ville tumultueuse où les scènes de rues sont fréquentes et dangereuses. Qu'en pensez-vous ? : « Profitant d'une belle après-midi, un jour de repos compensateur, deux gardiens d'une C. R. S. de LIMOGES flânent en remontant la rue du Clocher, la rue la plus caractéristique de LIMOGES. Une jolie fille les croise. Nos deux gardiens se retournent avec un ensemble parfait. L'un dit à l'autre : « Vivement, mon vieux, la parité avec la Pépé ». Ce diminutif charmant ne coïncide-t-il pas avec les deux initiales accolées qui constituent l'indicatif de nos amis de la Police Parisienne ? ». Mais à LIMOGES aussi on « change d'air » et la C. R. S. n° 121 a escaladé les premiers pics des Pyrénées pour faire de bonnes prises : « Dans la nuit du 23 au 24 décembre, dans la montagne, au-dessus de LOUHOSSOA, non loin de la frontière espagnole, un gardien de la C. R. S. 121 est en embuscade avec un douanier. Ils sont là depuis une heure environ et le froid les pénètre lorsque soudain un bruit

de pas et le son d'un souffle de bête parviennent jusqu'à eux, le tout mêlé à un bruit de sabots. Deux hommes, un cheval passent près d'eux. Deux cris : « Halte à la douane », « Police » et nos deux contrebandiers détalent à toutes jambes, non sans entraîner la pauvre bête qui, elle aussi, fait feu des quatre fers. Les cris ne suffisant pas, notre gardien lâche une rafale de sa mitrailleuse. Il n'en faut pas plus pour que les fuyards comprennent le danger et galopent de plus belle en abandonnant leur cheval qui est ramené triomphalement au cantonnement de la brigade. Cette bête restera française. »

Les communications sont difficiles avec CLERMONT-FERRAND et le cœur de l'Auvergne est isolé par la neige. Aucune nouvelle ne nous parvient plus, mais nous savons tout de même que la C. R. S. n° 131 vient de relever la C. R. S. n° 123 à la surveillance du Camp de Mauzac, en Dordogne. La C. R. S. n° 133 qui termine un séjour de deux mois sur les bords du Rhin, va bientôt regagner MONTLUÇON. Le canal du Rhône au Rhin, non gelé, nous permet d'atteindre LYON et au pied de la colline de Fourvières et de sa célèbre Tour, à deux pas des « Canuts », près de la Saône, voici la C. R. S. 141 qui a eu l'honneur de participer à l'élection du Premier Président de la IV^e République. Des resquilleurs galonnés ont même réussi à s'introduire dans la salle de vote en bons policiers ! A titre de souvenir, le personnel aurait bien aimé garder les guêtres qui lui avaient été distribuées et qui complètent si bien la tenue « Battle-dress ». La C. R. S. 142, en déplacement à VILLENEUVE-sur-LOT et BORDEAUX, est coupée en deux, ce qui entraîne quelques inconvénients. A VILLENEUVE-sur-LOT (à EYSSE plus exactement) on se réjouit presque de la vague de froid qui solidifie la boue ambiante et dans laquelle patageait tout le monde. A BORDEAUX, paradoxalement, on est au régime sec. La C. R. S. 143 a vécu, vive la C. R. S. 143 ! Très dignement et avec beaucoup de bonne humeur, la liquidation s'opère, et chacun songe déjà à sa nouvelle Unité. Nous sommes persuadés qu'un accueil chaleureux sera réservé à ces « déportés » nouveau genre. En trombe, et presque trop hâtivement, la 144 est partie pour le pays de MONTBELIARD, histoire de régler des « chinoiserias ». A quand le déplacement des C. R. S. pour l'Extrême-Orient ? La C. R. S. 145 se prépare à partir pour la CHAMPAGNE et appréhende un voyage par des températures sibériennes. Peut-être, aurons-nous plus de chance que ceux de la 142 à BORDEAUX, disent en chœur les Stéphanois, amateurs de gros rouge. « De Saint-Étienne, le 15 octobre, la C. R. S. 146 a roulé vers MARSEILLE, puis vogué vers AJACCIO. Elle était appelée dans l'Île de Beauté pour veiller au maintien de l'ordre pendant la période électorale. Après quelques diffi-

cultés inhérentes à un premier déplacement, les véhicules n'ont pu être tous embarqués, en particulier le camion CITROEN P.45 qui, ne pouvant être mis en cale, a dû être laissé en charge à la C. R. S. n° 157 à NICE. La Compagnie débarquait le 28 octobre à AJACCIO. L'accueil de nos camarades et de la population fut parfait. Les services de Police du département de la Corse avaient fait le nécessaire pour notre logement. L'alimentation du 28 à midi fut assurée par le Restaurant GRANVAL (Cours Granval). Les logements très rudimentaires, ont fait l'objet d'un rapport du Commandant de Compagnie. En effet, il est inadmissible que certains d'entre nous aient été logés dans des locaux insalubres. Une section sous le Commandement du Lieutenant DELVAL était dirigée immédiatement sur SARTENE où elle trouvait un casernement passable, à la caserne Monteynard. Au cours du séjour en Corse, la Compagnie a assuré divers services assez pénibles. Le détachement de SARTENE a effectué deux déplacements à BASTIA où il a été reçu de façon parfaite par les camarades du Corps Urbain de la ville, aidés de tout cœur par les militaires de la Place. A signaler tout particulièrement l'Officier de Paix BERTHONNIN du C. U. de BASTIA. Lors du premier déplacement, le détachement de SARTENE, en service à BASTIA, a rejoint sa garnison provisoire sans prendre aucun repos et de ce fait a pu participer à la Prise d'Armes du 11 Novembre, ce qui a motivé une lettre de félicitation de M. le Sous-Préfet de Sartène. Pendant ce temps, les éléments maintenus à AJACCIO ont assuré de façon parfaite toutes les missions imposées par la situation. En particulier, les services d'honneur à la réception des officiers et de l'Amiral du porte-avions « COLLOSUS » à la Préfecture, la Prise d'Armes pour commémoration du 11 Novembre et défilé. Un vin d'honneur nous a été offert par la Municipalité d'AJACCIO quelques temps après notre arrivée. Un service d'ordre a été assuré pour la proclamation des élus. Les jours d'élections, la C.R.S., en tous lieux où ses éléments se sont trouvés, autant à BASTIA qu'à PALNECO ou qu'à AJACCIO, a été en réserve, et n'est intervenue en aucune occasion. Une lettre de félicitation de M. le Préfet de la Corse a sanctionné le service rendu. Un voyage pénible dû à l'état de la mer nous a ramenés à MARSEILLE. Le tangage et le roulis donnaient à ceux qui n'avaient pas le pied marin des renvois, avec sensations inoubliables. Certains restaient allongés sur le pont en dépit du mauvais temps ; ils ne pouvaient pas aller plus loin. Nos camionnettes étaient peu en sûreté ; le calage était assuré par le chef de garage, ancien marin, qui nous disait : « Ce n'est rien, ça deviendra plus mauvais peut-être ». Une accalmie se faisait vers 6 h. 30, le matin, et durait une heure environ ; les gars se levaient et les matelas étaient enlevés par le service, mais le démon de la mer

était là, et la danse recommençait jusqu'à MARSEILLE. Les C. R. S. de la Région de MARSEILLE ont fait preuve d'un esprit de camaraderie parfait et nous ont facilité et débarquement par voie maritime et embarquement par chemin de fer. »

« A MOIRANS, la C. R. S. 147 attend du renfort au point de vue de l'encadrement surtout. Elle ne sait pas encore si elle ira se fixer définitivement à GRENOBLE, ou si elle passera un hiver de plus à MOIRANS et de façon très précaire. Ah ! ces militaires, quand même ! sont-ils assez égoïstes ! se lamente l'Officier DELPRAT, qui seul à la tête de sa Compagnie tient le coup et fait front partout. Souhaitons-lui de pouvoir bientôt installer sa Compagnie dans une caserne à GRENOBLE. Quittant MOIRANS pour atteindre VALENCE, nous trouvons le personnel de la 148 qui ne sait plus s'il dépend du Groupement de LYON ou de celui de STRASBOURG. Entre les deux mon cœur balance, comme dit la chanson. Evidemment, la cité Rhodanienne, lieu d'implantation de la Compagnie, n'est guère hospitalière, et malgré la fière devise du Commandant de la 148 : « Nous sommes des caïds, et nous vivons comme tels », voilà la Compagnie réduite, pour un hiver encore, à vivre parmi les courants d'air glacé du mistral et dans un cantonnement plus que lamentable. Ne cherchez pas ! il y a encore du militaire là-dessous. »

Nous avons presque atteint le Midi à VALENCE. Par la vallée du Rhône aux verts oliviers, passés le Pas-des-Lanciers et l'Estaque, voici Marseille, les quais, les C. R. S., les gangsters. C'est tout. En route pour NICE où le soleil nous attend ! Malédiction, il a presque neigé sur Sa Majesté Carnaval LXIII et nos gardiens C. R. S. qui l'escortaient ont failli avoir froid. Mais, l'année prochaine, la section de permanence d'alerte sera chargée de veiller sur le soleil enfermé tout exprès dans le « Négresco ». D'un pied léger, nous embarquerons en rade de VILLEFRANCHE pour, toutes voiles dehors, débarquer à PORT-VENDRES. Groupement de MONTPELLIER : frontière des Pyrénées Groupement de TOULOUSE : frontière des Pyrénées. Seule la C. R. S. 172 est allée surveiller le port de LA ROCHELLE. Que d'eau dans ce port... et dans le « Château » de Rompsay ! Il est question, pour les Beaux-Arts, de le prendre en charge comme monument historique. Qu'en pensent nos camarades de la 172 ?

Groupement de BORDEAUX : frontière des Pyrénées. Encore ! Il y a si loin de CERBERE à BAYONNE ! Comme, en Auvergne, il y a tant de neige, nos correspondants, vivant en « igloos », n'ont pu aller poster leur courrier pour « LA FLAMME ». C'est dommage. De BORDEAUX à NANCY, près de 700 kilomètres en ligne droite,

mais par train C. R. S., quel voyage ! Quatre jours pour arriver à JARVILLE. La C. R. S. 201 vient en droite ligne du HAVRE où elle a passé deux mois sur le port. Elle va se reposer maintenant et se renforcer avec la 202 désintégrée par compression. Hélas ! une victime de plus de la loi de « Phynances ».



Nous ne terminerons pas cette rubrique sans remercier nos camarades qui, une fois de plus, nous ont apporté leur concours généreux. Mais vous, les « abstentionnistes », allons, un petit effort et pour le prochain numéro nous comptons sur des envois nombreux. C'est de vous tous qu'on parle et n'oubliez pas que vos camarades sont heureux de vous lire et d'apprendre ce que vous faites dans la « Vie des C. R. S. ».

R. LAZUECH.